Ducène Jean-Charles,
L'Afrique dans le Uns al-Muhağ wa-rawḍ al-Furağ *d'al-Idrīsī.*
Édition, traduction et commentaire.

Louvain, Peeters, 2010 (« Lettres orientales », 15), LVI + 253 p.
ISBN : 978-9042921795

J.-Ch. Ducène (université libre de Bruxelles) est avant tout un spécialiste de la géographie arabe à qui l'on doit récemment l'édition du récit de voyage de l'Andalou al-Ġarnaṭī (1) ainsi que de nombreuses études spécialisées portant sur divers aspects de la géographie et de la cartographie arabo-musulmanes. D'une manière générale, ses travaux se démarquent par la redécouverte de textes, connus ou méconnus, dont la critique moderne n'a pas toujours su tirer tout le parti qu'ils méritaient. C'est également le cas de cette édition partielle du *Uns al-Muhağ wa-rawḍ al-furağ* (« La convivialité des cœurs et les jardins de la réjouissance ») du célèbre géographe du XIIe siècle al-Idrīsī.

L'ouvrage en question est connu, depuis les années 1920, sous le nom de « Petit Idrīsī », appellation qui résume à elle seule l'opinion des premiers orientalistes sur ce traité. Il est vrai que rapporté au grand œuvre d'Idrīsī, le *K. Nuzhat al-Muštāq*, le *Uns al-Muhağ* semble à première vue d'un apport limité puisque l'on y retrouve, pour l'essentiel, les mêmes informations sous une forme condensée. Tout l'intérêt de cette édition partielle est justement de faire justice de cette appréciation par trop superficielle. Faisant fi de l'extrême aridité du « Petit Idrīsī », l'auteur livre ici une relecture systématique et approfondie d'un texte dont la richesse a été trop longtemps sous-estimée. Les spécialistes de l'Afrique ne pourront que se réjouir du choix de l'auteur qui a décidé de traiter le texte jusqu'au troisième « climat » inclus englobant ainsi l'ensemble de l'Afrique connue des Arabes, Égypte comprise.

L'organisation de l'ouvrage, classique pour ce type de travail, s'avère extrêmement claire et pratique d'utilisation. Dans son introduction l'auteur aborde les différentes questions historiques et philologiques liées à la composition de ce traité. Sur la biographie d'Idrīsī, encore obscure, peu de nouveaux éléments émergent mais l'auteur saisit l'occasion pour revenir sur l'hypothèse de la naissance sicilienne ou italienne d'Idrīsī, récemment exposée dans la revue *Arabica* (2).

Plusieurs indices disséminés dans l'œuvre géographique et pharmacologique d'Idrīsī invitent en effet à ne pas y souscrire trop rapidement et tendent plutôt à accréditer la thèse, communément admise jusqu'alors, d'une origine andalouse. J.Ch.-Ducène fait également le point sur la chronologie de l'œuvre idrīsienne, tâche particulièrement délicate au vu de la rareté des éléments datables que l'on peut y trouver. La datation du *Uns al-Muhağ* est elle-même problématique puisque les deux manuscrits encore existants (qui remontent tous deux au XVIIe siècle) indiquent que l'ouvrage a été achevé en 1192, ce qui paraît bien tardif dans la mesure où Idrīsī est sans doute décédé au plus tard en 1175. Cette date correspond donc plutôt à une date de copie d'un manuscrit et non à l'achèvement de sa composition. Cependant, la question de la datation de l'œuvre est encore compliquée par l'incrustation dans le prologue d'allusions à un auteur du XIIIe siècle, Ibn Saʿīd al-Maġribī, qui indiquent que le texte a également été remanié à une date postérieure.

Toujours dans l'introduction, l'auteur évoque les conditions de la découverte de ce texte et passe en revue les appréciations des chercheurs contemporains qui l'ont utilisé ou qui en ont eu connaissance. Hormis quelques exceptions notables, la plupart n'y ont pas eu accès directement et, de ce fait, n'ont pas toujours pleinement saisi son originalité par rapport au « Grand Idrīsī ». La question des sources employées pour la composition de l'ouvrage est également abordée dans le détail. La documentation engrangée est vaste et comprend aussi bien des traités géographiques (notamment al-Khwārizmī, Ibn Ḫurradādhbih, Qudāma, Ibn Ḥawqal et al-Bakrī) que des informations orales collectées auprès de marchands ou de voyageurs. En revanche, la part de l'autopsie a sans doute été minime en ce qui concerne l'Afrique, seul son passage au Maroc étant fermement attesté. Mais si les sources utilisées ne diffèrent pas fondamentalement de celles déjà utilisées pour le *Nuzhat*, plusieurs indices montrent que le géographe ne s'est pas contenté de résumer son précédent ouvrage, contrairement à ce qu'une première lecture pourrait laisser croire. Idrīsī s'est replongé dans sa documentation et a mis en œuvre des renseignements inédits, notamment au niveau des itinéraires dont certains ont été corrigés ou complétés tandis que d'autres ont fait leur apparition.

La structure du *Uns al-Muhağ* suit l'organisation en « climats » parallèles à l'équateur et en « sections » longitudinales pour laquelle Idrīsī avait déjà opté dans son *magnus opus*. Un climat subéquatorial a cependant été ajouté aux sept canoniques mais il s'agirait, selon J.-Ch. Ducène, d'un ajout tardif inspiré d'Ibn Saʿīd et qui n'appartient donc pas à la rédaction première de l'œuvre. En dépit du maintien

(1) J.-Ch. Ducène, *De Grenade à Bagdad : la relation de voyage d'Abu Hamid Al-Gharnati, 1080-1168*, Paris, L'Harmattan, 2006.
(2) A. Amara, A. Nef, 2001, « Al-Idrīsī et les Ḥammūdides de Sicile : nouvelles données biographiques sur l'auteur du « Livre de Roger » », *Arabica*, 48, 1, p. 121-127.

BCAI 26 (2011) Ducène Jean-Charles: L'Afrique dans le Uns al-Muhağ wa-rawḍ al-Furağ d'al-Idrīsī. Édition, traduction et commentaire., recensé par R. Seignobos
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de cette structure qui relève d'une géographie à la fois mathématique et descriptive, c'est une œuvre d'une tout autre nature que nous livre le géographe de Sicile. Le résultat de cette nouvelle compilation s'apparente davantage à un « routier », similaire par certains aspects à celui produit au XIe siècle par al-Bakrī, bien que l'on n'y retrouve pas les notations géographiques et ethnographiques qui émaillaient le récit de son devancier. Il ne s'agit donc plus d'un ouvrage encyclopédique dédié à un prince mais d'un véritable « guide de poche » qu'al-Idrīsī, comme il l'écrit lui-même, a voulu « petit de volume mais grand de science afin qu'il soit léger à transporter, que l'on cherche à l'acquérir et qu'il soit facile à copier pour celui qui le possède » (p. 49).

Deux manuscrits seulement étant aujourd'hui disponibles, la constitution d'un *stemma* n'avait pas beaucoup d'intérêt. L'éditeur a donc choisi de retenir le meilleur des deux comme base tandis que les variantes du second figurent en notes. Les émendations, nécessairement nombreuses, concernent essentiellement la toponymie et sont systématiquement signalées de même que l'ouvrage qui a été utilisé comme référence (le *Nuzhat*, le plus souvent). La nature particulièrement aride du document original se prête peu aux envolées lyriques dans la traduction, mais celle-ci sait néanmoins se faire élégante quand le texte s'y prête, notamment dans le prologue. Les toponymes qui ne peuvent être clairement identifiés sont transcrits selon un système régulier et clair et sont suivis entre crochets des termes en graphie arabe. D'indispensables index toponymiques et ethnonymiques ainsi qu'une copieuse bibliographie viennent parfaire la présentation. Tout cela fait du volet édition et traduction de l'ouvrage un instrument de travail des plus commodes pour les chercheurs, qu'ils soient arabisants ou non.

Le choix d'une édition limitée aux trois premiers climats (auxquels s'ajoutent le prologue et le fameux climat subéquatorial) peut surprendre de prime abord. Mais tout l'enjeu de l'édition d'un tel texte est de parvenir à une lecture satisfaisante des quelque mille cent toponymes cités que les aléas de la transmission orale, les spécificités de la graphie arabe et les copies successives ont bien souvent rendu méconnaissables. Une bonne édition pouvait donc difficilement se dispenser de l'érudition déployée par l'auteur dans sa partie dédiée au commentaire. La méthode mise en œuvre pour l'identification des noms de lieux et le traitement des itinéraires est d'une grande rigueur et s'appuie, pour chaque région, sur les ouvrages de référence en matière d'histoire et de géographie historique. Les ressources susceptibles d'aider à l'identification ont été hiérarchisées, l'éditeur ayant d'abord fait appel aux récits des géographes médiévaux, puis aux auteurs postérieurs avant de compulser les relations de voyages du XIXe siècle et enfin les cartes modernes. Comme l'auteur l'admet lui-même, ce travail minutieux de croisement aurait pu être complété par des travaux de terrain afin de parcourir les itinéraires décrits, comme l'avait fait J. Thiry, également préfacier de l'ouvrage, pour le Sahara libyen (3). C'était cependant une tâche inenvisageable au vu de l'ampleur de la zone considérée. Sans doute les spécialistes de chaque région y trouveront-ils matière à de plus amples investigations. On peut regretter néanmoins l'absence de cartes de localisation qui auraient permis aux lecteurs qui ne sont pas familiers des régions concernées de mieux se repérer dans l'argumentation souvent très dense de l'auteur.

Les nouveautés les plus remarquables qui ont émergé de ce patient travail de critique ont été utilement résumées en conclusion de la partie introductive. Il apparaît ainsi que le *Uns* contient les plus anciennes mentions de certains noms, ainsi qu'un nombre important de toponymes inédits. Une partie d'entre eux s'avère, après examen, remonter à la *Géographie* de Ptolémée (IIe siècle) à travers un filtre arabe. D'autres, en revanche renvoient bien à des lieux occupés à l'époque médiévale comme *M.R.gha* qui correspond vraisemblablement à l'oasis de Merga, au Darfour, dont ce serait ici la première occurrence. L'affirmation selon laquelle le *Uns* contiendrait la première mention connue du port de Sawākin est cependant inexacte, puisqu'au moins un auteur antérieur y fait allusion. Il s'agit du voyageur égyptien al-Uswānī qui a rédigé une description de la Nubie, dédiée au calife fatimide al-ʿAzīz (975-996), dans laquelle il signale l'existence de pistes conduisant de la moyenne vallée du Nil aux ports de Sawākin, Bāḍiʿ et Dahlak (4).

Il est à noter également que certaines des trouvailles les plus importantes ne proviennent pas du texte mais du matériel cartographique. Car, à l'instar de son grand frère, le « Petit Idrīsī » est accompagné de cartes – reproduites en annexe – qui diffèrent, parfois de façon significative, de celles contenues dans les manuscrits du *Nuzhat*. L'une d'elles, correspondant au Soudan central, contient ce qui semble bien être la plus ancienne représentation connue du Lac Tchad. Cette affirmation est cependant à relativiser dans la mesure où les cartes ne sont pas antérieures au

(3) J. Thiry, *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*, Louvain, Peeters, 1995.

(4) G. Troupeau, « La description de la Nubie d'al-Uswânî (IVe/Xe s.) », *Arabica*, 1, 1954, p. 285 ; M.H. Ḥayr, « A Contribution to a Textual Problem : Ibn Sulaym al-Aswānī's Kitāb al Aḫbār al-Nūba wa l'Maqurra wa l'Beğa wa l'Nīl », *Annales islamologiques*, 21, 1985, p. 22, 52.

BCAI 26 (2011) Ducène Jean-Charles: L'Afrique dans le Uns al-Muhağ wa-rawḍ al-Furağ d'al-Idrīsī. Édition, traduction et commentaire., recensé par R. Seignobos
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

xviie siècle et qu'il est difficile de savoir jusqu'à quel point ces représentations sont demeurées fidèles aux prototypes produits lors de la composition initiale du *Uns*. D'ailleurs, l'auteur fait lui-même remarquer que les cartes semblent relever, au moins pour partie, d'une élaboration indépendante du texte. Il est malheureusement impossible dans ce cas de s'assurer de la conformité de l'image au récit car la section dédiée au Soudan central est justement manquante dans les manuscrits.

Après l'engouement dont les sources arabes relatives à l'Afrique ont fait l'objet dans les années 1960 et 1970, avec notamment la constitution de plusieurs recueils de sources arabes traduites (5), les ouvrages dédiés à l'édition et à l'étude de ces matériaux se sont faits de plus en plus rares depuis les années 1980, surtout dans la recherche en langue française. Tout se passe comme si la parution de ces corpus avait signalé l'aboutissement en même temps que l'épuisement de la recherche sur la documentation arabe dite « externe ». Le beau livre de J.-Ch. Ducène vient démontrer, si besoin en était, que le travail d'édition et d'analyse critique peut et doit encore se poursuivre.

Robin Seignobos
Doctorant à l'Université Paris 1

(5) J. Cuoq, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du viiie au xvie siècle*, Paris, Cnrs, 1975 ; N. Levtzion, J.F.P. Hopkins, *Corpus of Early Arabic Sources for West African History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981 ; G. Vantini, *Oriental Sources Concerning Nubia*, Heidelberg, Varsovie, 1975.

BCAI 26 (2011) Ducène Jean-Charles: L'Afrique dans le Uns al-Muhağ wa-rawḍ al-Furağ d'al-Idrīsī. Édition, traduction et commentaire., recensé par R. Seignobos
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net